UNIVERSITE FELIX HOUPHOUËT-BOIGNY

(URF SEG)

**Déterminants macroéconomiques des crises sanitaires en Afrique subsaharienne**

par

BOYE Gnandé Roméo[[1]](#footnote-1)

1. **Contexte**

Les aléas tels que les sécheresses, les séismes, les inondations, les tempêtes et les épidémies, sont des phénomènes naturels. Ces phénomènes appelés aussi chocs naturels, sont difficilement prévisibles et entraînent le plus souvent des crises sanitaires. Les crises sanitaires ont des conséquences dévastatrices. Selon l’ONUSIDA, des épidémies telles que le VIH/SIDA ont fait plus de 34 millions de morts en trente ans, dont 25 millions en Afrique subsaharienne. Récemment, l’épidémie de fièvre hémorragique Ebola a enregistré un peu plus de 10 000 décès dans seulement trois pays de l’Afrique de l’Ouest. Si ces crises sanitaires ne sont pas rendues faciles à gérer, alors cela aura des conséquences importantes et durables sur la santé des individus, pouvant ainsi inhiber l’efficacité des ressources financières mobilisées pour atteindre les ODD dans le domaine de la santé.

Face à ces problèmes, la question qui se soulève est celle de savoir comment éviter les crises sanitaires ?

1. **Objectif**

L’objectif de l’étude est d’identifier les déterminants macroéconomiques qui favorisent la survenue d’une crise sanitaire.

1. **Intérêt et enjeux de l’étude**

Cette étude est d’autant plus importante qu’elle permettra de déterminer les leviers sur lesquels les gouvernants doivent agir pour réduire la vulnérabilité des nations aux crises sanitaires. Elle contribuera par ailleurs, à la stabilisation du budget alloué à la santé publique et à l’atteinte des ODD dans le domaine de la santé.

1. **Cadre théorique**

Le raisonnement dans cette étude se situe dans une ligne de réflexion qui met en relation la crise sanitaire (mesurée par la baisse de l’espérance de vie à la naissance) et la gestion macroéconomique. On teste l’hypothèse qu’en Afrique subsaharienne, une mauvaise gestion macroéconomique favorise la survenue d’une crise sanitaire.

On montre de façon générale que les crises sanitaires prolifèrent dans certains espaces, alors que dans d’autres, on parvient à les contenir. Pour certains auteurs, ceci pourrait s’expliquer par l’insuffisance des structures sanitaires dans certains pays. D’autres auteurs affirment que dans le cas des maladies telles que le VIH/SIDA, les chocs macroéconomiques sont des facteurs qui accélèrent la transmission de la maladie par le biais de flux migratoires intra-nationaux. D’autres auteurs encore soulignent qu’un surendettement extérieur peut être un facteur aggravant les crises sanitaires. En effet, le paiement de la dette détourne les devises destinées aux importations pour la croissance et le maintien du système de santé. De plus, le budget de l’Etat destiné au financement de la santé et à d’autres postes, est utilisé au remboursement de la dette. Aussi, les pays surendettés utilisent-ils souvent les aides bilatérales et multilatérales du fait des crises sanitaires.

1. **Méthodologie**

L’analyse dans cette étude est menée par le biais d’un modèle probit sur la période 1995-2012 dans 25 pays de l’Afrique subsaharienne.

1. **Principaux résultats et recommandations de politiques économiques**

Les principaux résultats auxquels nous aboutissons dans cette étude font état de ce que, dans le cas de la majorité des pays de l’Afrique subsaharienne, les plus vulnérables aux crises sanitaires, sont ceux dont le financement de la santé publique est tributaire de l’extérieur ; ceux qui dépendent de l’aide bilatérale ; ceux qui sont vulnérables aux chocs macroéconomiques et ceux dont le système de santé est fortement privatisé.

Cette étude recommande principalement qu’il y ait un mécanisme de financement endogène de la santé publique et que l’aide bilatérale soit orientée vers les problèmes de santé publique en Afrique subsaharienne.

1. Doctorant à l’UFR-SEG, Université Félix Houphouët-Boigny. Cel: (00225) 07 73 01 02. romeoboye@gmail.com [↑](#footnote-ref-1)